Tarzan ou Rousseau chez les Waziri

Interview de Roger Boulay, commissaire de l'exposition, ethnologue, chargé de mission par la direction des musées de France pour la valorisation des collections ordinaires en France

En 2000, le musée de quai Branly présente une exposition qui peut paraître surprenante, en particulier aux yeux des amateurs d'art ou d'ethnologie qui sont les hôtes du musée. Comment une exposition consacrée à Tarzan, le célèbre personnage de Edgar Rice Burroughs, résonne-t-elle au musée du quai Branly ?

Dessin extrait du planche d'Edgar

Au cours que nous tenons différentes cités, sur un rencontrons, abordé à la conception de "Tarzan l'on Rousseau chez les Waziri".

La première est liée à mon histoire de chargé des collections ordinaires du MNAO, institution dans laquelle j'avais à faire à un public qui venait découvrir un monde inconnu - en l'occurrence océanien - avec d'autres toutes faites, d'images et des stéréotypes convenus. Devant cette la question qui guidait mon travail était représentatif : "Qu'est-ce qu'un objet ? Comment de la mise avant de son caractère océanien ?". "Que doit-on déconnecter dans la série des valeurs déjà pleine d'images et d'idées ?". Pour "Tarzan", cette question me concernait directement car je ne connaissais rien à l'Afrique : j'avais seulement à ma disposition mes propres images de l'Afrique.

La seconde histoire est le fruit de ma longue expérience avec les Kanak, et des précédentes expositions que j'ai conçues quand je dirigeais le pôle océanien du Centre culturel Tjibaou à Nouméa. De des seuls principaux des gens qui préparaient l'ouverture du Centre, était de savoir quelle était leur image auprès des occidentaux. Ils ne demandaient rien d'autre, avait pour lieu de la vendre cette imagerie plutôt vieillie "Cannibales des mers du Sud" qu'ils trouvaient depuis le monde du cinéma. Une question essentielle, que j'ai fait mien, a débouché sur un cycle d'expositions : "Portraits Kanak 1911-1912, Paroles Kanak 1992", "Studio Kanak - Histoire Kanak", et enfin "Cannibales en Vareuse", qui sera montrée au Centre Tjibaou avant de voyager jusqu'au MNAO. Ces trois expositions portaient du regard : "Comment sont vus les Kanak ?", "Comment réagissent-ils au regard qui l'on porte sur eux ?", "Quelles représentations ont ces images dans le monde kanak contemporain ?".

En effet, la documentation sauvée des mains, des récits des voyageurs, gens cultivés, ont forgé un certain regard sur le monde océanien. Mais les images qui circulaient dans le monde sur les sauvages précédaient bien plus d'une imagerie d'Epinal.

Enfin la troisième histoire est celle de ma rencontre avec Stéphane Martin, au moment de l'exposition "Cannibales en Vareuse" une exposition consacrée au bilan des problèmes de l'image. Il me demande alors de concevoir une exposition consacrée à Fantômas de Robine qui sera la pour un 2000 sous le titre attribué de "L'Antiquaire et son cannibale". Puis, sur une idée de Bernard Huchet, grand collectionneur des Sociétés décorées de Bourg-Argental, Stéphane Martin me propose d'explorer le thème de Tarzan pour monter une exposition qui deviendrons alors le même principe que mes précédentes expositions : un montage collage qui rapprochée un tableau du XIX° siècle d'objets plus anecdotiques. Tous les objets présents dans l'exposition sont appréhendés comme des images, des supports à l'imagination, qui engageraient une nouvelle réflexion sur le monde des Blancs occidentaux et sur la façon dont ce monde s'est constitué sur un stock d'images toutes faites concernant les l'occurrence les mondes africains.